

me laissai aller à ces séductions. Je ne dansais pas trop mal, je me livrai tout entier à ce plaisir et un instant après j'étais plus heureux que le Ministre des Finances lui-même.

Cependant une fois la fougue des premières danses passée, un peu d'accalmie commence à se manifester dans ce beau bal. L'orchestre se tait et les joyeux couples de danseurs et de danseuses se dispersent dans les salons, dans les serres, dans les jardins de l'hôtel.

Je profite alors de ce moment pour admirer tout à mon aise cette splendide installation. Bientôt mes yeux sont charmés par de superbes tableaux, véritables chefs-d'œuvre qui m'attirent et me retiennent vers eux.

Pour ma part je n'ai jamais compris ces collectionneurs qui tiennent avant tout à avoir les lambris de leurs salons couverts de toiles d'un mérite souvent fort discutable. C'est ici surtout que la qualité doit l'emporter sur la quantité. Peu de tableaux mais tous excellents. Voilà la marque infailible d'un tact parfait et d'un goût éclairé.

C'était bien cette pensée qui avait présidé à la composition de cette magnifique collection.

Je ne décrirai pas tous les tableaux qui me captivèrent ce soir-là. Je m'arrêterai à trois seulement dont je veux évoquer le souvenir.

En premier lieu la *Marguerite de Faust à la fontaine*, par Ary Scheffer, cette toile si connue et si touchante.

La pauvre Marguerite, blonde, idéale (encore après sa faute), est là seule, triste, déjà pâle, abattue, accoudée près de la fontaine, retenant son seau d'une main défaillante. Derrière elle ses compagnes s'éloignent en riant ou se la montrant du doigt. A demi cachée derrière la fontaine apparaît la figure railleuse et sinistre de Méphistophélès.